



Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Printemps 2016 - Vol.11, no 1 - www.histoireplateau.org



10 ans
d'histoire
2006-2016

TOURNER À DROITE, VIRER À GAUCHE LE PLATEAU POLITIQUE

LE CONSEIL MUNICIPAL DE DeLORIMIER



Le maire de De Lorimier, Jean-Baptiste-Napoléon Chabot, et ses conseillers en 1898

À L'INTÉRIEUR :

LES ÉLECTIONS DE 1875 ET LA GARE DE L'AVENUE DU MONT-ROYAL / LES INDIGNÉES
DE LA GUENILLE / JOSEPH-MARIE SAVIGNAC / NORMAN BETHUNE À L'ARÉNA MONT-ROYAL /
FRED ROSE / TROIS DISCOURS AU CŒUR DE L'HISTOIRE / UN VILLAGE EN VILLE

VOIR SOMMAIRE À LA PAGE 3

ÉVÉNEMENTS / PROJETS - PRINTEMPS 2016

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

UN NOUVEAU PRIX D'EXCELLENCE, NOS BULLETINS RELIÉS ET UN AGRANDISSEMENT POUR NOS 10 ANS



L'ANNÉE 2016 sera une belle occasion de célébrer avec des projets à la hauteur de notre dixième anniversaire. Pour souligner le tout, un nouveau prix d'excellence sera remis à un récipiendaire ayant contribué de façon remarquable à la promotion de l'histoire ou à la sauvegarde du patrimoine dans le Plateau. Un volume spécial incluant tous nos bulletins d'histoire sera aussi relié et offert au public. Quant à notre centre de documentation, il sera agrandi. Qui dit mieux? Surveillez nos invitations spéciales tout au long de l'année 2016!

ASSEMBLÉE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU : MERCREDI 4 MAI 2016 À 19H



NOTRE ASSEMBLÉE annuelle aura lieu le mercredi 4 mai à 19h à la salle de conférence du Centre des services communautaires du Monastère au 4450 rue St-Hubert, 4e étage. Bienvenue à tous nos membres. Info Richard : 514 524-7201.

CONFÉRENCE SUR LES RUISSEAUX DU PLATEAU MONT-ROYAL : JEUDI 24 MARS 2016 À 14H

LE MONT-ROYAL a donné naissance à de nombreux ruisseaux, certains plus importants que d'autres. Sur le Plateau, ils ont servi pour les besoins domestiques et plus tard, pour les activités industrielles. Jean Décarie en connaît tous les trajets et plaide en faveur du retour de certains à la surface à Montréal. Conférence présentée par Jean Décarie, géographe, professeur et urbaniste à la retraite : le jeudi 24 mars 2016 à 14h. Lieu: Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, 464 avenue du Mont-Royal Est. Pour réserver : 514-844-3160 ou hugloub@videotron.ca.

DON DE LIVRES RARES SUR L'HISTOIRE DE MONTRÉAL



RENÉ CARON, ex-libraire bien connu du quartier latin et membre fidèle de la Société d'histoire du Plateau, vient de faire un don exceptionnel de livres anciens sur l'histoire de Montréal, dont un atlas de Hopkins de 1879 comprenant des cartes des quartiers de Montréal. Sincères remerciements à M. Caron.

Bulletin de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

PRINTEMPS 2016 • VOL. 11, No 1

Rédactrice en chef : Myriam Wojcik

Adjoints à la rédaction : Nicole Lépine et Richard Ouellet

Révision : Nicole Lépine, Richard Ouellet, Robert Ascah et Myriam Wojcik

Collaborateurs : Kevin Cohalan, Gabriel Deschambault, Yves Desjardins, Andrée Fortin, Claude Gagnon, Marie-Josée Hudon, Huguette Loubert, Richard Ouellet, Diane St-Julien, Gaëtan Sauriol, Robert Thériault, Bernard Vallée, Jean-Philippe Warren

Infographie : Samanta Penalzo

Le bulletin est publié quatre fois par année, les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et 21 décembre.

Imprimeur : Les Industries Poly : 511, rue Rachel, Montréal

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et Bibliothèque nationale du Canada

Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

Centre de services communautaires du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 325, Montréal H2J 2W9

514 563-0623 • 514 524-7201

www.histoireplateau.org • info@histoireplateau.org

Conseil d'administration :

Richard Ouellet, président; Huguette Loubert, vice-présidente; Gaëtan Sauriol, secrétaire; Robert Ascah, trésorier; Kevin Cohalan, Gabriel Deschambault, Marie-Josée Hudon, Ange Pasquini et Linda Vallée, administrateurs

Webmestre : Ange Pasquini

Chargée de communications : Myriam Wojcik



FÉDÉRATION
HISTOIRE

La SHP a été fondée le 8 janvier 2006 et est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Elle est un organisme de bienfaisance, numéro 85497 1561 RR0001.



La Société d'histoire est sur Facebook. Venez nous visiter !

ÉDITORIAL

TOURNER À DROITE, VIRER À GAUCHE



MYRIAM WOJCIK
RÉDACTRICE EN CHEF

DE GASPÉ à Québec, tout le monde a une opinion sur le Plateau-Mont-Royal. Rares sont les quartiers aussi célèbres. Marc Labrèche et Anne Dorval l'ont délicieusement dépeint dans la télésérie Les Bobos. Les positions politiques de ses résidents y sont certainement pour quelque chose. Gauchistes, environnementalistes, souverainistes: les qualificatifs affluent.

TANT SUR LA SCÈNE fédérale, provinciale que municipale, le quartier s'est souvent démarqué du reste de la province, élisant il y a quelques années le premier député

de Québec solidaire à l'Assemblée nationale, Amir Khadir, puis la troisième, Manon Massé. Luc Ferrandez de Projet Montréal a été élu maire du Plateau à deux reprises avec des positions politiques à contre-courant. Le Parti Québécois et le Bloc québécois furent aussi longtemps représentés dans le quartier, notamment sous Gérard Godin et Gilles Duceppe, avant que celui-ci ne soit remplacé par la néo-démocrate Hélène Lavergne.

DANS LES ANNÉES 40, le Plateau a élu le seul député communiste de l'histoire canadienne, Fred Rose, dont il sera question dans ce bulletin. De l'autre côté du spectre politique, les conservateurs ont aussi eu leur part de députés dans les comtés du Plateau, dont le plus célèbre est bien sûr Camillien Houde (député et maire). Sous la bannière de l'Union nationale, Gérard Thibeault fut député de Montréal-Mercier pendant 17 ans.

DANS CE BULLETIN, vous découvrirez quelques autres figures marquantes du quartier comme le conseiller Joseph-Marie Savignac qui s'est battu pour protéger le parc Laurier, Robert Bourassa et Pierre Bourgault dont certains discours ont marqué l'histoire du Québec, mais aussi l'histoire

des travailleuses du vêtement dont la leader, Léa Roback, a défendu les droits sous le régime Duplessis. Vous apprendrez peut-être que le célèbre médecin



Murale représentant Léa Roback, avenue du Mont-Royal

canadien Norman Bethune a déjà prononcé une allocution à l'aréna Mont-Royal, que la politique au XIXe siècle était dominée par la « fièvre des chemins de fer » et que le quartier a été au cœur de la déferlante contreculturelle dans les années 1970. Il sera aussi question des villages fondateurs du Plateau.

EN CETTE ANNÉE de dixième anniversaire de notre Société d'histoire, j'en profite aussi pour vous remercier chaleureusement, vous qui êtes membres ou collaborateurs de la SHP, pour le soutien que vous nous avez manifesté. En si peu de temps, nous avons accompli de nombreuses choses. Souhaitons-nous encore de multiples réalisations pour honorer notre mission, celle de faire connaître l'histoire du quartier, son patrimoine et la généalogie de ses résidents! ❖

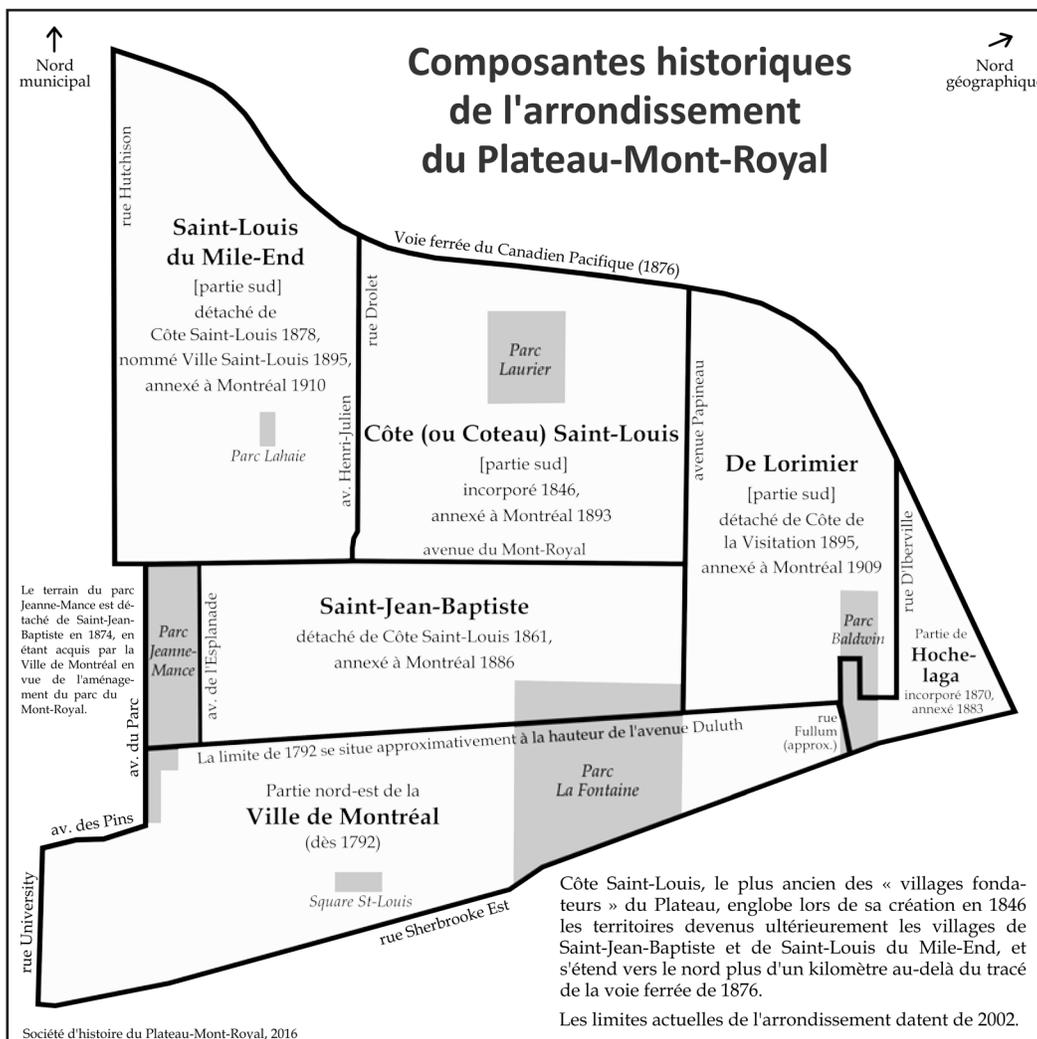
SOMMAIRE

ÉVÉNEMENTS / PROJETS	2
ÉDITORIAL	3
COMPOSANTES HISTORIQUES DU PLATEAU	4
LA MUNICIPALITÉ DE DE LORIMIER À LA FIN DU XIX ^E SIÈCLE	5
LES ÉLECTIONS DE 1875 ET LA GARE DE L'AVENUE DU MONT-ROYAL	6
LA GRÈVE DES MIDINETTES DE 1937	8
NORMAN BETHUNE, LE MÉDECIN MILITANT	10
FRED ROSE : PREMIER DÉPUTÉ COMMUNISTE AU CANADA	11
JOSEPH-MARIE SAVIGNAC, GRANDE FIGURE POLITIQUE	12
GÉRALD GODIN (1938-1994)	13
TROIS DISCOURS AU CŒUR DE L'HISTOIRE	14
UN VILLAGE EN VILLE.....	16
CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION	17
CHRONIQUE LES RUES DU PLATEAU	18

APERÇU DE L'ÉVOLUTION POLITIQUE DU TERRITOIRE



KEVIN COHALAN
MEMBRE DU CA DE LA SHP



LA PREMIÈRE SÉRIE de plaques historiques de la Société d'histoire, lancée en 2011, commémorait les quatre « villages fondateurs » du Plateau. Le plan ci-dessus propose un aperçu d'ensemble des entités politiques qui seraient les ancêtres de l'arrondissement d'aujourd'hui.

UN GROS MORCEAU du Plateau a toujours fait partie — depuis bientôt 225 ans — de la Ville de Montréal, ayant été situé en deçà de la limite fixée en 1792 à cent chaînes, soit exactement un mille et quart (2 km), des murs de fortification du Vieux-Montréal.

EN MATIÈRE de superficie, la composante de loin la plus importante est celle de l'ancien village de Côte (populairement appelé « Coteau ») Saint-Louis, qui occupe au moment de son incorporation en 1846 plus que la moitié du territoire. Et on remarque que l'extrémité est du Plateau appartenait autrefois à la municipalité d'Hoche-laga! ❖

Plan dressé par l'auteur. Remerciements à Louis Cohalan (en visite de l'Australie) pour ses conseils infographiques et à Justin Bur, Huguette Loubert et Gabriel Deschambault pour leurs commentaires pertinents.

LA MUNICIPALITÉ DE DE LORIMIER À LA FIN DU XIX^E SIÈCLE



RECHERCHE:
GAÉTAN SAURIOL
MEMBRE DU CA
DE LA SHP

Voici un extrait du journal *La Patrie* du 28 mai 1898. On y parle du village de De Lorimier, nouvellement constitué trois ans plus tôt, de l'inauguration prochaine de l'église Immaculée-Conception ainsi que du maire de l'époque Napoléon Chabot. Le village sera annexé à Montréal le 29 mai 1909.

LA MUNICIPALITÉ de DeLorimier est de date récente. Elle a été incorporée le 12 janvier 1895 et est le résidu de l'ancienne municipalité de la Côte Visitation. La partie détachée est maintenant connue sous le nom de Petite Côte qui est une municipalité rurale. Le village de DeLorimier, contigu à la ville de Montréal, dont il est appelé à être l'un des plus beaux quartiers dans un avenir prochain, est situé dans la partie nord-est des limites de la cité, entre les avenues Papineau et Iberville, s'étendant jusqu'à la rue des Carrières. [...]

LA MUNICIPALITÉ a commencé l'année dernière à faire des améliorations considérables dans ses limites. Le service de l'eau est

complet ainsi que celui des égouts. Les rues sont macadamisées. Ces différents travaux exécutés d'une manière parfaite font honneur à l'esprit d'entreprise et à l'intelligence des hommes publics de DeLorimier.

LA MUNICIPALITÉ compte dans ses limites des édifices importants : l'église de l'Immaculée Conception, coin avenue Papineau et Rachel

assurer le progrès de la municipalité. [...]

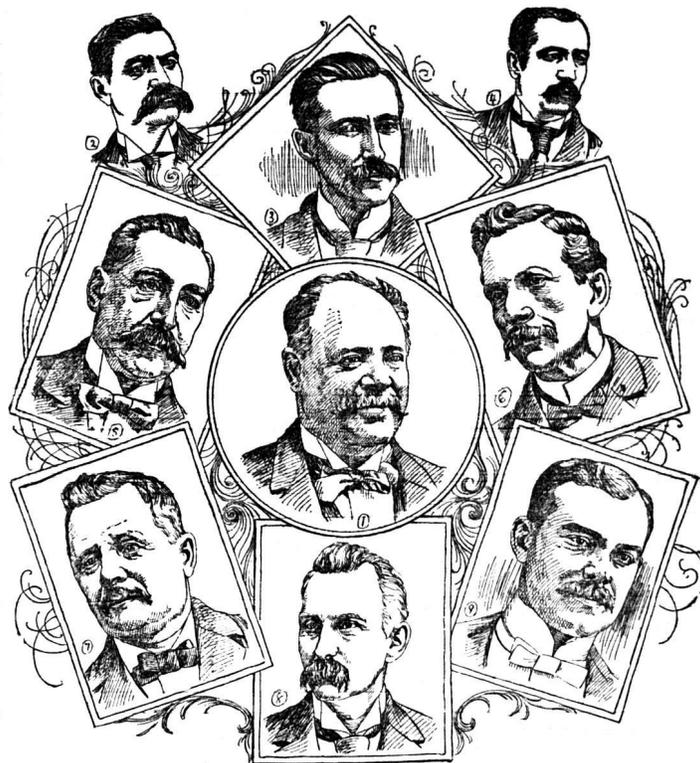
LES RÉVÉRENDES SOEURS du Saint-Nom-de-Jésus-Marie ont érigé à leurs frais, avenue Mont-Royal, une maison d'éducation. Pensionnat à 4 étages, en pierre de taille, de 120 x 60 – qui doit s'ouvrir à l'automne. Ces religieuses sont aussi connues pour qu'il ne soit pas nécessaire de dire que tout y est de premier ordre.

L'HÔTEL DE VILLE occupé en ce moment par le conseil de DeLorimier n'est que temporaire, la corporation ayant acquis un terrain avenue Mont-Royal entre les avenues DeLorimier et Chaussé¹ pour l'érection sous peu d'un hôtel de ville².

LE MAIRE de DeLorimier, M. **Jean-Baptiste-Napoléon Chabot** est le type par excellence de l'homme d'ordre et de progrès. Dans la vie publique, dans le commerce, dans ses relations sociales, M. Chabot se fait remarquer par

ses belles qualités du cœur et de l'esprit. Sous sa direction active et intelligente, le conseil de la municipalité a accompli des œuvres importantes. ❖

LE CONSEIL MUNICIPAL DE DeLORIMIER



Le maire Jean-Baptiste-Napoléon Chabot et les conseillers, le secrétaire-trésorier et son assistant : Géo. Geffrey, Ferdinand Bayard, Théodore Bédard, Henri Benoit, Ambroise Monette, J.B. Thomas, Arthur Yale, Ernest Leriche, 1898

qui vient de se terminer et dont la dédicace aura lieu le 5 juin prochain. Ce magnifique temple, unique en son genre en Amérique, est dû à la générosité proverbiale des RR. PP, Jésuites. Les Jésuites, connus pour leurs vues larges se font un devoir de secondar toute entreprise de nature à

¹ Le bâtiment existe toujours et il est l'actuelle caserne de pompier 26

² La rue Chaussé est devenue l'avenue des Érables le 4 avril 1905

LES ÉLECTIONS DE 1875 ET LA GARE DE L'AVENUE DU MONT-ROYAL



YVES DESJARDINS
CHERCHEUR EN HISTOIRE URBAINE ET
MEMBRE DU CA DE MÉMOIRE DU MILE END

LA VIE POLITIQUE québécoise des années 1870 est dominée par ce que les historiens ont nommé la « fièvre des chemins de fer ». Le village de Côte-Saint-Louis, dont le territoire correspond, grosso modo, à l'actuel arrondissement du Plateau-Mont-Royal et à la partie

LES VILLES et les villages sont donc nombreux à promettre des subsides, à la condition que le chemin de fer traverse la localité ou, mieux encore, qu'on y construise une gare. Le 8 décembre 1874, la population de Côte-Saint-Louis est convoquée à

long discours à l'assemblée dans lequel il démontra les avantages que les deux municipalités du Mile-End [l'autre étant Saint-Jean-Baptiste] retireraient de la construction d'un dépôt à l'Avenue Mont-Royal, et déclara que les habitants du Nord (...) désirent avoir ce dépôt et veulent y amener tout leur fret¹.

LE CHEMIN DE FER qui suscite cette fièvre, c'est celui de la « Compagnie

du chemin à lisses de colonisation du nord de Montréal ». Il est largement l'œuvre de Louis Beaubien, actionnaire fondateur de la compagnie et l'un des plus grands propriétaires fonciers du Mile End, c'est-à-dire l'ouest de Côte-Saint-Louis. Depuis 1867, il est député d'Hochelaga à l'Assemblée législative de Québec. Il est aussi l'un des fondateurs du village d'Outremont. Tout au cours de cette période,

Louis Beaubien s'emploie également

à faire fructifier l'imposant patrimoine foncier familial.



La première gare du Mile End, fin du 19e siècle. Archives du Canadien Pacifique.

sud de la Petite-Patrie, n'y échappe pas. Car qui dit chemin de fer dit aussi spéculation foncière. Le tracé d'une nouvelle voie ferrée fait l'objet de combats épiques ; tout le monde est convaincu que la valeur des terrains adjacents augmentera fortement.

la Maison municipale. La Minerve écrit qu'une foule nombreuse s'y presse pour entendre l'orateur vedette, le curé Labelle :

Le vénérable prêtre, infatigable champion du progrès et de la prospérité de son pays, adressa un

¹ « Assemblée au Coteau St. Louis », *La Minerve*, 10 décembre 1874, p. 3. À cette époque, les termes Mile End et Côte-Saint-Louis étaient souvent indifféremment utilisés pour nommer le même territoire.

COMME DÉPUTÉ, Louis Beaubien se fait l'un des principaux partisans de la construction de chemins de fer subventionnés pour ouvrir de nouvelles régions à la colonisation. Celle-ci est vue par les élites nationalistes et cléricales comme une alternative à l'exode vers les États-Unis et à la prolétarisation des Canadiens-français dans la ville. Mais le but premier de la portion montréalaise du chemin de fer, c'est de transporter du bois de chauffage à Montréal, qui en consomme environ 100 000 cordes par année. Le bois proviendrait de la région de Saint-Jérôme, ce qui permet le deuxième but, soit la colonisation. Beaubien a ainsi trouvé son principal allié pour vendre le projet : le célèbre curé de Saint-Jérôme, Antoine Labelle. Le chemin de colonisation du nord de Montréal devient, aux yeux de l'histoire, le « Petit train du nord ».



Le Curé Antoine Labelle. Source : BAnQ, P560,S2,D1,P569

LE CONSEIL MUNICIPAL de Côte-Saint-Louis n'avait pas attendu l'assemblée du curé Labelle pour se prononcer. Réuni la veille, le 7 décembre, il a adopté un règlement d'emprunt pour acheter 25 000 \$ d'actions de la compagnie. L'achat de ces parts est soumis à une série de

conditions, dont la principale est la construction d'une gare sur l'avenue du Mont-Royal, « au coin de la rue Robin [Henri-Julien], laquelle station sera le terminus du chemin de Saint-Jérôme². » De plus, peu avant le vote du conseil, les principaux notables du village ont incorporé une « Société de construction du Coteau St-Louis ». Son président est nul autre que le maire, Michel Lefebvre et le vice-président, Joseph Leduc, un épicier du village. La société vend par souscription des actions de 1000 \$ destinées à l'achat de lots sur des terrains situés aux environs de la future gare, avenue du Mont-Royal.

MAIS, à force de multiplier les promesses contradictoires, une vive controverse éclate sur l'emplacement réel de la gare du Mile End. « L'affaire du dépôt » devient même l'un des enjeux de la campagne électorale provinciale de juin 1875. L'adversaire libéral de Louis Beaubien, Laurent-Olivier David (l'arrière-grand-père des politiciennes Françoise et Hélène David) l'accuse d'avoir usé de duperie et de s'être « laissé guider par l'intérêt personnel lorsqu'il avait mis le dépôt dans le milieu de sa terre au lieu de le mettre à l'avenue Mont-Royal. » Selon ses adversaires, Louis Beaubien a obtenu les subventions des villages de Saint-Jean-Baptiste et de Côte-Saint-Louis sous de fausses représentations. Beaubien reconnaît les faits. Il se dit même toujours partisan du tracé de l'avenue Mont-Royal : si la gare sera plutôt construite plus au nord, sur ses terres « à l'emplacement de sa grange », c'est parce que, dit-il, il a été mis en minorité au conseil d'administration de sa propre compagnie !



Louis Beaubien. Source : BAnQ, P560,S2,D1,P62

DE PLUS, la compagnie ne réussit pas à trouver tous les fonds nécessaires pour financer l'ambitieux projet. C'est le gouvernement du Québec qui sauve la mise en rachetant la compagnie. Le service régulier commence le 16 octobre 1876. Et même si Louis Beaubien se dit alors toujours favorable à un embranchement le long de l'avenue Mont-Royal, ça n'a pas empêché son père, Pierre Beaubien, de déposer, le 26 mars 1876, un plan de lotissement des terres familiales situées entre l'église de l'Enfant-Jésus et la grange de son fils, c'est-à-dire à l'intersection des actuelles rues Bernard et Saint-Dominique. C'est là que se fait, en plein champ, l'arrêt du Mile End. Il faudra attendre la séparation de la partie ouest de Côte-Saint-Louis, qui devient le village de Saint-Louis du Mile-End, deux ans plus tard, pour qu'une gare permanente ouvre enfin à cet endroit. ❖

² Archives de la Ville de Montréal, Fonds de la municipalité de Côte-Saint-Louis, Procès-verbaux du conseil, 7 décembre 1874.

LES INDIGNÉES DE LA GUENILLE

LA GRÈVE DES MIDINETTES DE 1937



BERNARD VALLÉE
ANIMATEUR ET CONSULTANT EN HISTOIRE, PATRIMOINE
ET ENJEUX URBAINS À MONTRÉAL EXPLORATIONS

Crédit photo: A. Query

EN EMPRUNTANT Saint-Laurent sur la section qui traverse le Plateau-Mont-Royal, on remarque de grands édifices en hauteur qui dominent de loin en loin le paysage du boulevard, de l'ancienne usine Reitmans de 1921, à l'angle de la rue Milton, jusqu'à l'ancienne manufacture Peck construite en 1904 au coin de la rue Saint-Viateur. Ils abritaient autrefois une partie de l'industrie de la confection montréalaise, la plus importante du continent après New-York. Mais un grand nombre des lieux de travail était dispersé dans les petits ateliers de couture aux étages des boutiques du boulevard, comme dans le Baxter Block au sud de la rue Guilbault, ou sur les rues attenantes. Beaucoup des travaux se faisaient aussi au domicile même des employées ou dans les sinistres sweatshops, ces « ateliers de misère » surpeuplés.

C'EST DANS cette industrie que l'on trouvait le plus fort contingent de la classe ouvrière montréalaise que les Juifs appelaient le « shmata business » et les Canadiens français « l'industrie de la guenille », quand ce n'était pas « l'enfer de la guenille ». Les salaires de la main-d'œuvre y étaient parmi les plus bas, car on y employait surtout de jeunes femmes et parfois des enfants.

CES ÉDIFICES ont été le théâtre d'importants conflits de travail, dont la mémorable « grève des midinettes » de 1937. Le surnom de « midinettes » de ces travailleuses de l'aiguille vient de la contraction de midi et dinette et témoigne du peu de temps qu'on leur accordait pour luncher « sur la job ». Rappelons qu'elles durent braver patrons, gouvernement, Église, presse catholique et même certains syndicalistes, en cette période de « grande noirceur » du gouvernement autoritaire de Maurice Duplessis



Bas-relief de l'édifice Halbro sur l'avenue des Pins

et ce, quelques semaines après l'adoption de sa loi dite « du cadenas » permettant de fermer les locaux où la

police soupçonnait des activités « communistes » ou « bolchéviques ».

LA CRISE des années 1930 ralentit le mouvement de syndicalisation des travailleurs amorcé au cours des décennies précédentes, offrant un contexte propice à la surexploitation et aux abus. Les syndicats eux-mêmes sont réticents à organiser des secteurs d'industrie employant une vaste majorité de femmes, tels les



Atelier de confection au Balfour, boul. Saint-Laurent, dans les années 30.

filatures ou l'industrie de la confection qui employaient une vaste majorité de femmes plus difficiles à recruter.

ALORS QUE les ouvriers de métiers syndiqués comme les tailleurs, les coupeurs, les presseurs, en majorité d'origine juive, avaient réussi à améliorer de beaucoup leurs conditions lors de grèves précédentes, les midinettes, en grande majorité francophones, travaillaient dans des conditions misérables et sans reconnaissance syndicale.

Plusieurs doivent travailler à domicile, le soir, pour joindre les deux bouts.

LES CONDITIONS matérielles sont aussi scandaleuses : saleté des ateliers et des sanitaires, froid glacial en hiver et chaleur suffocante en été, ni temps ni lieux pour manger, mises à pied saisonnières sans assurance de rappel ni ordre d'ancienneté, harcèlement sexuel allant jusqu'à l'agression.

APRÈS L'ÉCHEC d'une première grève en 1934 sous la bannière de la Ligue d'unité ouvrière, centrale d'allégeance communiste, l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames (UIOVD), un syndicat nord-américain dont le siège est aux États-Unis, prend la relève.

DEUX FEMMES exceptionnelles vont prendre en main l'organisation syndicale des midinettes, autant au niveau du recrutement et de la formation des membres que de la mobilisation et du déroulement de la grève ; ce sont l'anarchiste juive américaine d'origine ukrainienne **Rose Pesotta** et la communiste juive québécoise d'origine polonaise **Léa Roback**. Ces organisatrices hors pair développent une campagne de syndicalisation audacieuse, pendant laquelle elles gagnent la confiance

des jeunes Canadiennes françaises autant que des jeunes femmes juives. Elles doivent combattre les préjugés réciproques et le racisme, surmonter la barrière des langues, convaincre les ouvrières de s'engager et rassurer les parents inquiets. Les efforts commencent à porter fruit : plusieurs ouvrières deviennent membres et acceptent de participer à leur tour à la campagne sur le plancher de travail.

LE 15 AVRIL 1937, après plusieurs mois de travail acharné, les membres de l'UIOVD déclenchent une grève générale illimitée. 5000 ouvrières participent au mouvement et dressent des lignes de piquetage devant plus d'une centaine d'usines et d'ateliers. Première à défier la fameuse



Grévistes de l'UIOVD devant le local de grève, 395 rue Sainte-Catherine ouest, 1937. Source : Archives de la FTQ

« loi du cadenas », cette grève durera vingt-cinq jours, malgré les menaces de déportation proférées par le premier ministre lui-même à l'endroit des responsables syndicaux d'origine étrangère. La reconnaissance du syndicat est finalement obtenue et un premier contrat de travail sera signé avec des améliorations substantielles.

COMME l'écrit l'historien Marc-André Cyr, « elles ont fait craquer quelques allumettes sous la chape de plomb de la grande noirceur. » ❖



Léa Roback, 1940.

Source : Les Archives de la Bibliothèque publique juive

LÉA, L'INSOUMISE

La figure de **Léa Roback** domine cette lutte grâce à ses compétences d'éducatrice, d'organisatrice et de polyglotte. Elle naît en 1903, rue Guilbault au coin de la rue Clark, dans une famille d'immigrants juifs polonais dont le chef de famille travaillait comme tailleur. C'est à Berlin que cette jeune femme libre est confrontée à la montée du nazisme et de l'antisémitisme, et qu'elle rejoint le mouvement communiste de résistance. De retour à Montréal, elle coordonne en 1935 la première campagne électorale du syndicaliste juif Fred Rose, dans le comté fédéral qui englobe la Main. Jusqu'à sa mort à 96 ans en 2000, elle restera une militante importante des luttes ouvrières, féministes et humanistes à Montréal et au Québec.

Pour connaître la programmation des explorations urbaines de Montréal Explorations, visitez le site www.montrealexplorations.org

NORMAN BETHUNE, LE MEDECIN MILITANT



ROBERT THÉRIAULT
MEMBRE DE LA SHP

NORMAN BETHUNE est bien connu pour son action humanitaire en Chine communiste, à la fin des années 1930. Natif de Gravenhurst en Ontario, bien peu savent qu'il a aussi vécu, ici, à Montréal, entre 1928 et 1936 dans une période particulièrement mouvementée. Spécialisé en médecine « sociale », il sera aussi au cœur de plusieurs réunions enflammées dont une à l'aréna Mont-Royal. À cette époque, les rassemblements de chômeurs sont rapidement réprimés par les forces de l'ordre. Lors d'une de celles-ci, « [...] Bethune fait partie de l'assistance. La brutalité dont la police a fait preuve ce jour-là contribuera à couper les ponts avec son passé de petit-bourgeois canadien-anglais pour adhérer au Parti communiste [en novembre 1935]¹. »



L'ancien aréna Mont-Royal

UN DE CES ÉVÉNEMENTS a eu lieu sur le Plateau, à l'aréna Mont-Royal. Situé à l'angle de Saint-Urbain et Mont-Royal (aujourd'hui un Provingo), ce « temple sportif » a accueilli le club de hockey des Canadiens de Montréal de 1920 à 1924. Dans les années 1920-1930, on y a organisé de nombreux galas de lutte et plusieurs événements culturels comme la venue du ténor Caruso en 1920.

AU PLAN POLITIQUE, l'aréna Mont-Royal sera aussi le point de ralliement de manifestations et de contre-

manifestations. Par deux fois, les communistes tenteront d'y tenir des réunions politiques; la première fois, lors de la venue de délégués espagnols anti-franquistes (le 23 octobre 1936); et un an plus tard, des députés communistes français ne purent y présenter leurs discours. À chaque fois, ces assemblées ont été interdites par l'administration municipale suite à des pressions de la société civile. Entre autres, des étudiants universitaires avaient promis d'y faire du grabuge.



Norman Bethune lors d'un rassemblement, à Toronto, le 15 juin 1937. Source : The Canadians - Norman Bethune, 2002

CE SERA différent, le 18 juin 1937, date du retour de Bethune d'Espagne. Il est allé y soigner les combattants en guerre contre Franco. Ce jour-là, environ 15 000 personnes l'attendent à la gare Windsor. Il sera porté en triomphe jusqu'à l'aréna Mont-Royal. Défiant la loi du Cadenas du gouvernement Duplessis, il y prononcera un discours devant près de 7800 militants. « C'est par le poing levé [salut des antifascistes espagnols] que le médecin a salué son auditoire, peut-on lire le lendemain dans le journal *La Patrie*. Chaque homme, chaque femme, chaque enfant dans cette salle ont du sang sur les mains pour ne pas avoir fait appel auprès de ses politiciens [...] »². Sa visite avait aussi pour but de ramasser de l'argent pour les enfants victimes de la guerre. Il ramassa 2000 \$ lors de cette réunion.

NORMAN BETHUNE mourra d'une septicémie, en Chine, le 12 novembre 1939. ❖

¹ Andrée Lévesque, *La « Main » était rouge*, Département d'histoire, Université McGill, 1984

² *La Patrie*, 19 juin 1937 « Un héros trop peu connu : Norman Bethune, l'internationaliste », <http://www.pcq.qc.ca>.

Nous avons aussi consulté les archives des journaux *Le Devoir* et *Le Canada* (1935 à 1937)

FRED ROSE ET LA POLITIQUE DE CARTIER

PREMIER ET SEUL DÉPUTÉ COMMUNISTE AU CANADA

ROBERT THÉRIAULT
MEMBRE DE LA SHP

AU DÉBUT du 20^e siècle, le quartier situé autour du boulevard Saint-Laurent bouillonnait d'activités, tant au niveau économique, culturel que politique. La grande crise économique provoque alors de nombreuses fermetures d'entreprises. De nombreux travailleurs subissent des baisses de salaires. Bref, la précarité augmente rapidement dans ce secteur de manufactures de textile, reconnu comme l'un des plus militants de Montréal.

Parmi les contemporains, un des plus connus est sans contredit Fred Rose (1907-1983), le seul communiste à être élu (et réélu) comme député à la Chambre des communes à Ottawa. Né Rosenberg, ce fils d'immigrant polonais cumule les petits emplois. Dès l'âge de 18 ans, il joint la Ligue des jeunes communistes.



Fred Rose en 1943. Source : Service des Archives juives canadiennes.

C'est le début de son action politique. Elle conduira cet organisateur de parti à se présenter comme candidat communiste à deux élections fédérales dans la circonscription de Cartier (le secteur compris entre Laurier, Saint-Laurent, Craig / Saint-Antoine et Saint-Denis). Lors de sa première tentative, en 1935, il se classe deuxième. Son local électoral était alors situé rue Prince-Arthur, près du boulevard Saint-Laurent, non loin de la Salle Prince-Arthur (67, rue Prince-Arthur, maintenant le Café Campus), lieu de départ de nombreuses manifestations ouvrières et de chômeurs sévèrement réprimés par la police. Plus tôt, Fred Rose sera incarcéré deux fois (en 1929 et 1931) pour avoir organisé des manifestations de chômeurs.

Le 9 août 1943, lors d'une élection partielle fédérale, le charismatique Petit Fred (5' 4", 134 lbs) sera élu député du Parti ouvrier progressiste (POP), le nouveau nom du Parti communiste, celui-ci ayant été interdit de 1939 à 1942. « Le jour de l'élection est agité. Le Montreal Star parlera d'une journée t u m u l t u e u s e



Affiche électorale de Fred Rose dans Cartier en 1938. Source : Service des Archives juives canadiennes.

digne du bon vieux temps dans Cartier.¹ » Malgré les nombreuses tentatives d'intimidation et les manœuvres frauduleuses, il devancera le candidat du Bloc populaire (anticonscriptionniste). Le Parti libéral termine troisième. Toujours aussi populaire, M. Rose sera réélu avec une majorité plus confortable en 1945. Son slogan à l'époque : « Avec Fred Rose, vous pouvez construire un Cartier heureux². » L'essentiel de son discours porte sur la lutte à la pauvreté et aux inégalités sociales. Il met aussi l'accent sur l'éradication des taudis et la construction d'habitations à loyer modique à Montréal.

En 1946, Fred Rose est impliqué dans l'affaire Gouzenko. Il est condamné à purger six ans de prison pour espionnage au profit de l'Union soviétique. Certains affirmeront qu'il s'agit plutôt d'un procès politique³. Devenu persona non grata (même au sein du Parti communiste), il prend le chemin de l'exil en 1953. Il décédera à Varsovie en 1983. ❖

1 Merrily Weisbord, *Le rêve d'une génération*, VLB, 1988

2 Matériel électoral de Fred Rose, 1944-1945

3 Les grands procès : Fred Rose, Montréal, Imavision, 2010

Nous avons aussi consulté le fonds d'archives de Fred Rose disponible au Congrès juif canadien de Montréal, ainsi que le dossier de presse monté par la Bibliothèque juive de Montréal.

LE « PÈRE » DU PARC LAURIER JOSEPH-MARIE SAVIGNAC, GRANDE FIGURE POLITIQUE



GABRIEL DESCHAMBAULT
MEMBRE DU CA DE LA SHP

PERSONNAGE emblématique de la politique municipale et représentant du quartier Saint-Denis pendant une trentaine d'années, le notaire Joseph-Marie Savignac s'est préoccupé sans relâche de préserver la qualité de vie de son quartier.

IL EST NÉ en 1883 dans une famille de cultivateur près de Berthier. Après des études à Joliette, et son droit à l'Université de Montréal, il est admis à la pratique du notariat en 1910. Il fonde, avec son épouse Mélina Tardy, une famille composée de six filles et trois garçons qui demeure de nombreuses années sur le boulevard Saint-Joseph, angle De La Roche.

À L'ÉLECTION d'avril 1930, il est élu pour la première fois échevin du district de Saint-Denis et est aussi choisi afin de faire partie du comité exécutif de la Ville de Montréal. Compagnon de Camillien Houde, il assure par sa force tranquille la contrepartie du bouillant maire et forge ainsi la base d'une équipe solide qui aura beaucoup de travail à abattre durant les années de la Grande Crise.

IL EST REMARQUÉ pour ses efforts et sa créativité afin de venir en aide aux chômeurs et à leurs familles qui vivent sur le «secours direct» durant ces années difficiles. Plusieurs équipements municipaux, bains publics, viaducs, chalets de parc, datent de cette période.

CONSIDÉRÉ comme le père du parc Sir Wilfrid Laurier, c'est lui qui fait en sorte, dès 1930, de le doter de son magnifique chalet dans le cadre des travaux de chômage. Il fait les efforts nécessaires pour transformer cette



Le percement du tunnel de la rue Iberville en 1932, pour le prolongement vers l'est du boulevard Saint-Joseph.

Source : Archives de la Ville de Montréal

ancienne carrière et ancien dépotier en un lieu offrant les espaces de récréation qui font cruellement défaut dans le quartier.

MAIS c'est le percement du tunnel Christophe-Colomb, sous les voies ferrées du CPR en 1952, qui offrira à Joseph-Marie Savignac sa bataille la plus difficile. Plusieurs s'entendent pour exiger l'aménagement d'un axe de circulation automobile au travers du parc afin de relier les tronçons nord et sud de l'Avenue Christophe-Colomb. Monsieur Savignac s'oppose avec véhémence à charcuter le parc Laurier au profit de l'automobile et le sujet refait l'actualité pendant une bonne dizaine d'années. Sa ténacité nous permet aujourd'hui de profiter d'un parc magnifique, qui fait le plaisir des résidents du voisinage.

ON LUI DOIT également le prolongement du boulevard Saint-Joseph jusqu'à Pie IX et le maintien de l'exceptionnelle qualité urbanistique du mail central du boulevard qui est préservé jusqu'à son départ de la politique. Il a été conseiller de Saint-Denis de 1930 à 1932 et de 1934 à 1940; et du district 7 de 1940 à 1960. Il a aussi été membre du comité exécutif de 1930 à 1932 et président du comité exécutif de 1934 à

1936, de 1938 à 1940 et de 1957 à 1960. Il marque la vie publique montréalaise de façon magistrale. Il décède en 1970. ❖

Note : Un fonds Savignac peut être consulté au centre de documentation de la SHP sur rendez-vous.



Joseph-Marie Savignac. Source : Fonds Savignac / SHP / Archives famille Savignac

GÉRALD GODIN (1938-1994)

UNE TOILE DU DÉPUTÉ DE MERCIER AU MUSÉE DES GRANDS QUÉBÉCOIS (MDGQ)



RICHARD OUELLET
PRÉSIDENT DE LA SHP

Musée
des Grands Québécois
Une autre forme de mémoire

L ROULAIT à vélo près de la rue Gilford, tout près de son lieu de travail. C'est là qu'il recevait les citoyens du comté.

SOUVERAINISTE convaincu de la nécessité de faire le pays, il fut aussi ministre de l'Immigration, mais surtout le grand ami des communautés culturelles de son comté. Poète, grand amoureux de la langue française, il succéda à Camille Laurin à titre de responsable de la Charte de la langue française, la loi 101. Malgré la maladie, il a continué à siéger à l'Assemblée nationale du Québec.

MICHEL PAUZÉ, militant et Yolande Leblanc, attachée politique de Gérald Godin pendant 18 ans, lui ont rendu hommage dans notre bulletin d'automne 2007¹ : « Il était le député que l'on pouvait croiser dans la rue, au restaurant, à la taverne et lui parler de tout et de rien, de la « game » de hockey de la veille jusqu'à la naissance d'un petit dernier ». Une pelletée de terre dans un jardin de quartier, une rencontre avec un groupe communautaire, tout était prétexte à aider le citoyen, me confiait Mme Leblanc².

CONJOINT de la chanteuse Pauline Julien, avec laquelle ils formèrent un couple mythique, son poème Tango de Montréal est gravé sur le mur extérieur du métro Mont-Royal.

GÉRALD GODIN fut député de Mercier de 1976 à 1994.

LA TOILE est une gracieuseté de Marie-Josée Hudon, artiste-peintre et fondatrice du Musée des Grands Québécois. Info : www.mdgq.ca ❖



1 Michel Pauzé et Yolande Leblanc. « Hommage au député-poète Gérald Godin », *Bulletin de la SHP*, vol.2, no 3, automne 2007, p.7.

2 Robert Ascah et Richard Ouellet. « Yolande Leblanc (1930-2009) Une grande dame du Plateau s'éteint », *Bulletin de la SHP*, vol.4, no 3, automne 2009, p.10.

TROIS DISCOURS AU CŒUR DE L'HISTOIRE



RECHERCHE: DIANE ST-JULIEN

RÉDACTION : MYRIAM WOJCIK

PARMI les personnalités politiques ayant vécu dans le Plateau-Mont-Royal, trois d'entre elles ont particulièrement marqué l'histoire du Québec, chacune à leur façon. Camillien Houde, Robert Bourassa et Pierre Bourgault ont été des figures majeures, non seulement pour leurs qualités personnelles, mais parce qu'ils se sont imposés dans des moments charnières de l'histoire, que ce soit lors de la crise de la conscription pendant la Deuxième guerre mondiale, de la crise d'octobre de 1970 ou du référendum de 1980. Les discours qu'ils ont alors prononcés revêtaient un caractère spécial. Vous retrouverez dans ces pages, des extraits de trois discours majeurs.

CAMILLIEN HOUDE



Camillien Houde. Source : ONF

« LE P'TIT GARS de Sainte-Marie » comme on le surnommait, a vécu pendant 22 ans, jusqu'à sa mort en 1958, au 4455 rue Saint-Hubert. D'abord élu député de la circonscription provinciale de Sainte-Marie, sous la bannière du Parti conservateur, de 1923 à 1927, puis de 1928 à

1931, il remportera les élections à titre d'indépendant dans la même circonscription de 1939 à 1944, puis au fédéral dans Papineau, comme indépendant, de 1949 à 1953. C'est cependant comme maire de Montréal qu'il a surtout laissé sa marque, de 1928 à 1954, une fonction qu'il occupera avec quelques interruptions pendant 18 ans. Sa farouche opposition à la conscription lui vaudra d'être interné quatre ans aux camps de Petawawa et de

Fredericton. Voici le discours qui mit le feu aux poudres. Il fut livré aux journalistes le 2 août 1940, trois jours avant son arrestation :

Je me déclare péremptoirement opposé à l'enregistrement national qui est, sans aucune équivoque, une mesure de conscription et le gouvernement, fraîchement élu en mars dernier a déclaré par la bouche de ses chefs, de M. King à M. Godbout, en passant par MM. Lapointe et Cardin qu'il n'y aurait pas de conscription sous quelle forme que ce soit. Le parlement, selon moi, n'ayant pas de mandat pour voter la conscription, je ne me crois pas tenu de me conformer à la dite loi et je n'ai pas l'intention de m'y conformer. Je demande à la population de ne pas s'y conformer sachant ce que je fais et ce à quoi je m'expose. Si le gouvernement veut un mandat pour la conscription qu'il revienne devant le peuple et sans le tromper cette fois!

ROBERT BOURASSA

ROBERT BOURASSA naît dans la paroisse Saint-Pierre-Claver, dans le Plateau-Mont-Royal, en 1933. Toute son enfance, il la passe au 4840 rue Parthenais. Il fait ses études primaires tout près, sur le boulevard Saint-Joseph, à l'école Saint-Pierre-Claver. Plus tard, lorsqu'il quitte le foyer familial, il emménage dans un appartement, rue Saint-Denis, un peu au nord du boulevard St-Joseph.



Robert Bourassa en 1970. Source : BAnQ

Il sera élu député libéral dans Mercier de 1966 à 1976 et deviendra premier ministre du Québec de 1970 à 1976, puis, de 1985 à 1994. Sous son gouvernement, James Cross, délégué commercial britannique à Montréal, sera enlevé par des membres du FLQ, de même que le ministre Pierre Laporte. Le 18 octobre 1970, au lendemain de la découverte du corps de Pierre Laporte, M. Bourassa livra ce discours à la radio et à la télévision :

Mes chers compatriotes,

Le Québec traverse aujourd'hui l'un des moments les plus dramatiques de son histoire. Nous sommes tous profondément affligés par le crime inqualifiable qui a été commis hier contre un homme dont le plus grand tort, aux yeux de ses assassins, était d'avoir été élu démocratiquement et de servir le peuple dans une tâche difficile et importante.

Pierre Laporte a été une victime de la haine, une haine criminelle que n'avaient pas encore connue les Québécois et les Canadiens. Il a payé de sa vie la défense des libertés fondamentales...Je dis à ces individus qui l'ont assassiné qu'ils sont à tout jamais indignes d'être québécois, indignes d'être des Canadiens français [...]²

PIERRE BOURGULT

NÉ EN ESTRIE, Pierre Bourgault passa une grande partie de sa vie sur le Plateau, d'abord au 4144, rue Mentana, puis sur l'avenue du Mont-Royal. Président du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) de 1964 à 1968, il joindra les rangs du Parti québécois lors de la dissolution du RIN en 1968, perdant ses élections dans Mercier en 1970 contre Robert Bourassa. Il quittera définitivement le parti de René Lévesque en 1981. Bourgault fut non seulement un homme politique, mais aussi un journaliste, professeur et auteur. Il est reconnu comme un des grands orateurs du Québec. Voici un discours qu'il prononça à la veille du premier référendum de 1980 :

Et ici un petit peuple massacré littéralement, éparpillé. Par-dessus, un conquérant qui écrase et qui impose sa loi par la force des armes. C'est ça la conquête! Et c'est de ce moment-là que nous commençons à être remplacés dans tous les domaines, surtout dans les domaines politiques et économiques, et c'est pourquoi que c'est important. Parce que nous souffrons encore,

aujourd'hui, de ce remplacement qui commence à la conquête. C'est ça notre histoire [...].

Le 15 novembre 1976 finalement, le Parti québécois prenait le pouvoir à Québec. Enfin un parti souverainiste prenait le pouvoir à Québec!

Il avait fallu trois cents ans pour en arriver là. D'où l'on voit que le mouvement part de loin, d'où l'on voit qu'il en a fallu du courage et de la persévérance pour arriver là.

Ce mouvement, qui s'ancre si profondément dans notre histoire et qui continue aujourd'hui. Imaginez-vous maintenant si nous avons un Oui³. ❖



Pierre Bourgault. Crédit : Antoine Desilets. Source: BAnQ, Fonds A. Desilets, P697,S1,SS1,SSS16,D13_488

1 « Un débat aux Communes sur le manifeste de M.C. Houde qui s'oppose à l'enregistrement national », *La Patrie*, No 31, 4 août 1940, p. 54

2 Extrait d'un discours qui se trouve sur le site de Mémoire du Québec

3 Pour écouter le discours : <https://www.youtube.com/watch?v=0Od-HfV7eDA>

UN VILLAGE EN VILLE



ANDRÉE FORTIN

PROFESSEURE ÉMÉRITE AU DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ LAVAL

JEAN-PHILIPPE WARREN

PROFESSEUR TITULAIRE DE SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ CONCORDIA

CRÉDIT DE LA PHOTOOTO DE M. WARREN : ALLEN MCEACHERN

LE PLATEAU a toujours été un foyer d'engagement social. Ce bouillonnement prend toutefois une tournure nouvelle dans les années 1960-1970, avec la déferlante contreculturelle. Autour du carré Saint-Louis, des jeunes aux cheveux longs parlent de plus en plus de changer la vie, à partir du quotidien. Ce faisant, ils rejettent la politique au sens classique et ses outils. Manger bio, inventer des relations amoureuses hors de la famille traditionnelle, adopter une pédagogie visant l'épanouissement de la personne, ne pas perdre sa vie à la gagner et travailler au sein de collectifs et de coopératives, voilà leur projet politique. Pour eux, déjà, le privé est politique.

REFAIRE UN VILLAGE

JEAN-JULES RICHARD met en récit la vie de quelques-uns d'entre eux dans son roman Carré Saint-Louis (1971). Espérant transformer, par osmose, la ville entière, puis le pays tout entier, ces gens sont en quête d'une autre façon de vivre. Une certaine nostalgie pour la vie plus authentique et chaleureuse d'autrefois perce dans leur critique de la ville froide et bétonnée. Apparaît ainsi le thème du village, qui s'exprime notamment dans une revue qui diffuse les idées et expériences qui circulent dans le Plateau, *Le Village* (1970-1971). Le lecteur y découvre des dessins, de la poésie, des informations pratiques, des publicités pour boutiques d'aliments macrobiotiques, des encarts du Front de libération homosexuelle, des articles sur la légalisation de la marijuana. Puis *Mainmise* (1970-1978), avec ses locaux rue Émery puis Saint-Denis, devient à la fois le porte-parole et le véhicule de la contreculture, proposant à la fois des textes théoriques, pratiques et de la bande dessinée.

L'AMBIANCE EST À LA FOLIE ET À LA FÊTE

LONGTEMPS défavorisé, peuplé en grande partie par des immigrants, le Plateau comprend de grands logements à prix abordable, lesquels semblent idéaux pour bâtir des communes (notamment sur Coloniale, Saint-Denis, des Pins, Fullum) et loger des *drop out*, artistes, étudiants, et autres marginaux peu fortunés.

UN PEU partout fleurissent des boutiques autogérées, des cafés communautaires. Ainsi, Le Matin des Magiciens, un restaurant ouvert 24 heures par jour, au coin de Drolet et Duluth, devient en peu de temps un des lieux de rencontre de la

contreculture montréalaise, et en particulier des artistes et amuseurs publics. La Coop Saint-Louis, sur Marie-Anne près du métro Mont-Royal, donne naissance à tout le Rézo coopératif d'alimentation saine du Québec.

LA FIN ET LE RECOMMENCEMENT

DES AMUSEURS PUBLICS organisent des fêtes, comme « Renaissance Duluth », en 1979, ou la Fête du Printemps, en 1980. Envahie par les badauds qui viennent respirer une bouffée d'exotisme au centre-ville, le Plateau s'embourgeoise dans les années 1980, ce qui provoque une flambée des loyers. Une page de la contreculture est tournée, mais une autre commence : ailleurs sur le Plateau, la contreculture continue de s'affirmer, sous des vêtements nouveaux. ❖



Crédit photo : Pierre Crépô



DES POLITICIENS DU PLATEAU AU SIÈCLE DERNIER



HUGUETTE LOUBERT
VICE-PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DU CENTRE DE DOCUMENTATION

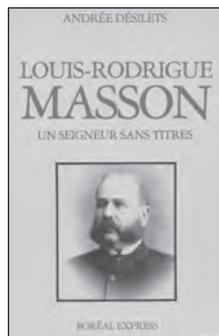
LE PLATEAU de la fin du XIXe et du début du XXe siècle a compté plusieurs politiciens qui sont pratiquement oubliés. Quatre d'entre eux habitaient le secteur bourgeois francophone du Square Saint-Louis, la rue Prince-Arthur et la rue Durocher, alors en plein développement.

Le plus connu, **Joseph-Israël Tarte** (1848-1907) habite d'abord rue Saint-Hubert et ensuite au Square Saint-Louis près de la rue Cherrier, entre 1890 et 1907 où il recevra souvent



Sir Wilfrid Laurier. Il est notaire, journaliste, propriétaire de journaux (*La Patrie*, *Le Cultivateur* et *Le Canadien*) et homme politique. Pendant plusieurs décennies, il est organisateur d'élections au Québec, en plus de participer à tous les combats politiques comme député ou ministre. Il milite d'abord avec les conservateurs, passant ensuite aux libéraux de Laurier, pour revenir plus tard aux conservateurs. Au Centre de documentation, on le retrouve dans tous les livres traitant de politique provinciale ou fédérale de son époque.

Louis-Rodrigue Masson (1833-1903), seigneur de Terrebonne, s'est installé en 1894 au 400 rue Prince-Arthur, coin Hutchison. Cette maison ainsi que cinq autres maisons voisines portent la signature des architectes



Perrault, Ménard et Venne. Elles appartenaient à la Masson Estate qui administrait la succession de son père Joseph Masson. Ce dernier est considéré comme le premier millionnaire canadien-français au début du 18e siècle. La rue Masson honore sa mémoire. Son fils Louis-Rodrigue, homme cultivé, avocat et homme politique provincial et fédéral, sera ministre de la Milice et de la Défense pour le gouvernement Macdonald, ainsi que sénateur et lieutenant-gouverneur de Québec de 1884 à 1887. Homme indépendant d'esprit, il est surtout bien connu pour ne pas avoir suivi aveuglément la règle de son parti, de s'être impliqué dans la défense des droits des minorités comme celle des Métis et d'avoir réclamé du français de qualité dans les documents gouvernementaux.

Guillaume-Alphonse Nantel (1852-1909) s'installe en 1898 au 3488 rue Durocher. Avocat de formation, il est aussi journaliste à *La Minerve*, à



La Presse, au *Monde canadien*, à *L'Album universel*, et rédacteur politique. On le retrouve comme

député à la Chambre des communes puis à l'Assemblée législative avec diverses responsabilités. Sa fille Antonia épousa le politicien Athanase David, père du Dr Paul David, sénateur et le grand-père de Françoise et Hélène David, deux politiciennes actuelles.



Le moins connu, **Émile Chaput** (1880-1960) habitera au 3512 Durocher de 1919 à 1945. Industriel passionné de politique, il a été un

important organisateur du Parti conservateur canadien. Sa fille, **Solange Chaput-Rolland** (1919-2001) fera la renommée de la famille. Journaliste et éditorialiste, animatrice d'émissions d'affaires politiques qui l'inciteront à se présenter comme députée et à siéger ensuite comme sénatrice. ❖

Sources :

- Andrée Désilets, *Louis-Rodrigue Masson un seigneur sans titres*, Boréal Express 1985
- Solange-Chaput-Rolland, *Et tournons la page*, Libre Expression 1989
- Assemblée nationale du Québec, en ligne
- Dictionnaire biographique du Canada en ligne

LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES ROMANCIERS ET LES POÈTES MONTRÉALAIS

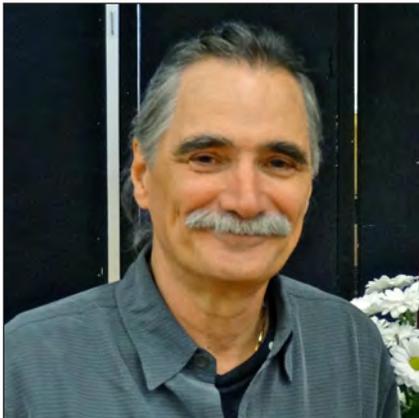


CLAUDE GAGNON
MEMBRE DE LA SHP

RUE PRINCE-ARTHUR

LE DUC PRINCE ARTHUR, troisième fils de la Reine Victoria, débuta sa carrière militaire chez les Fusiliers Mont-Royal au début du XXe siècle. Il y avait sur le Plateau une rue nommée à la mémoire du notaire Jean-Marie Cadieux de Courville qui possédait au XVIIIe siècle un domaine couvrant une bonne partie du Plateau. On rebaptisa donc la rue Courville pour souligner la

notoriété du duc Prince Arthur qui était alors devenu gouverneur général du Canada en 1911.



André Carpentier

DANS SON ROMAN fiction *Rue Saint-Denis*, publié en 1978, André Carpentier évoque ce changement de nom quand son

héros se retrouve plongé dans le siècle passé, en 1878 exactement : «...remonter jusqu'à l'ancienne maison de son grand-père, tout juste au nord de Courville, c'est-à-dire aujourd'hui Prince-Arthur ¹.»

QUE CE SOIENT Yolande Villemaire dans son poème *Les anges incognito* en 1979, Jean-Paul Daoust, en 1980 dans sa *City Life* ou encore Pauline Harvey en 87 dans son *Montréal Français*, la rue Prince-Arthur connaît alors son heure de gloire nocturne. Toutes les faunes s'y retrouvent. Pierre Flynn, en 1987, compose sur des paroles de Francine Ruel, sa chanson Prince-Arthur qu'il offre à Louise Forestier et qui connaîtra un grand succès. Le refrain de la chanson dépeint précisément

l'atmosphère bohème qui règne alors sur la petite rue engorgée de passants et d'adeptes :

«Prince-Arthur, Prince Armand, Prince Charmant
C'est un bar, un sourire, c'est pour s'offrir
La chaleur et l'espoir quand vient le soir
Prince-Arthur, Prince Jean, Prince du Vent
Ils s'en viennent, ils s'en vont
Parfois c'est bon
C'est ma vie en suspens
L'amour en passant ².»



Louise Forestier

TÉMOIGNE aussi de ce carrefour de sensations et de rencontres, le poète Claude Péloquin qui compose un poème consacré à la rue et titré *Vitrine sur le Monde*. Poème qu'il affiche au mur du très couru bar «Vol de Nuit», institution sacrée de la rue piétonnière :

«Permettez que je vous parle d'une rue Prince-Arthur
(...) Les yeux laser s'y croisent
Comme des mains jointes suppliant le Bonheur»
(...) Terrasses restos au bout des langues
Qui se disent des bonjours et des désirs
Qui s'attirent sans jamais se revoir ³.» ❖

1 Monique Larue, op.cit., p.58.

2 Paroles de Francine Ruel.

3 Bulletin de la SHP, «Les rues; Prince-Arthur». Le poème de Claude Péloquin est daté de 2006 et est, à ce jour, toujours encadré et fixé au mur à l'entrée du bar.

Le Plateau-Mont-Royal
Montréal 

Maire de l'arrondissement
 du Plateau-Mont-Royal
 201, avenue Laurier Est, 5^e étage
 Montréal H2T 3E6
 Tél. : 514 872-8023
 Courriel :
 luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez



**Commission
 scolaire
 de Montréal**



Ben Valkenburg
 Commissaire
 Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
 Montréal (Québec) H1X 3B3
 Téléphone : 514 596-7790
 valkenburg.b@cscdm.qc.ca



ASSEMBLÉE NATIONALE
 QUÉBEC

Député de Mercier

Bureau de circonscription
 1012, avenue du Mont-Royal Est, bureau 102
 Montréal (Québec) H2J 1X6
 Tél. : 514 525-8877 | Téléc. : 514 521-0147
 akhadir-merc@assnat.qc.ca



Amir Khadir



Hélène Laverdière

Députée de Laurier—Sainte-Marie
 helenelaverdiere.npd.ca
 helene.laverdiere@parl.gc.ca
 514 522-1339




DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2016

Devenez membre de la SHP pour aussi peu que 15 \$ par année, ou membre à vie pour 300 \$ (un reçu pour fins d'impôt de 285 \$ sera remis) et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 15.00 \$ pour la période du 1er janvier au 31 décembre 2016. Remplissez le formulaire ci-dessous et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL
 CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES DU MONASTÈRE, 4450, RUE SAINT-HUBERT, LOCAL 325, MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : _____ Adresse : _____
 Ville : _____ Code postal : _____ Téléphone : _____
 Courriel : _____ Date : _____

Adhésion annuelle : 15 \$ x _____ années. TOTAL: _____ Chèque Mandat postal Argent comptant

Don à la SHP (déductible d'impôt) : _____

Champs d'intérêt : Centre de documentation Photos anciennes Toponymie Architecture et patrimoine

Témoignages des aînés

Commentaires ou suggestions : _____

AVIS À NOS ANNONCEURS

SI VOTRE ENTREPRISE souhaite publier une carte ou un texte publicitaire dans une de nos prochaines éditions, veuillez contacter Myriam Wojcik, chargée de communications, par courriel à :

myriamw@videotron.ca

DON TESTAMENTAIRE

Une excellente façon d'encourager votre société d'histoire à poursuivre ses activités est de prévoir un don par testament. Grâce à vous, notre mandat s'élargira à travers notre centre de documentation, nos plaques historiques, nos conférences, notre bulletin et nos visites patrimoniales.

**Information: 514 524-7201
 ou info@histoireplateau.org**



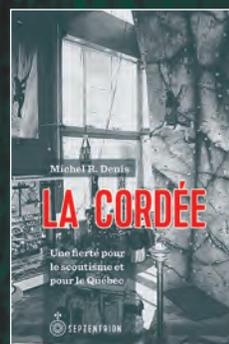
SEPTENTRION

HISTOIRE PARLEMENTAIRE DU QUÉBEC

1928-1962

LA CRISE, LA GUERRE,
LE DUPLESSISME,
L'ÉTAT-PROVIDENCE

Sous la direction
de Christian Blais



TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

www.septentrion.qc.ca

